– XLIV –

L'HIPPOCRATE DE LORENZO VALLA ET LE SORT DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ANGEVINS DE NAPLES*

233

Au dernier colloque de Naples (15-18 octobre 1997) sur la tradition et l'ecdotique des textes médicaux grecs, j'ai proposé une étude codicologique et philologique d'un des deux plus anciens manuscrits de la Collection hippocratique, le *Vaticanus gr.* 276 (sigle V), du XII^e^ siècle[1]. Aujourd'hui, je voudrais apporter quelques précisions sur l'histoire de ce manuscrit entre le XIII^e^ et le XV^e^ siècle.

En 1976, Lotte Labowsky a publié et commenté une lettre inédite du cardinal Bessarion adressée à Lorenzo Valla[2]. Cette lettre avait été transcrite sur une feuille volante par Jacopo Morelli, conservateur de la Biblioteca Marciana de 1778 à 1819, d'après un manuscrit du XV^e^ siècle appartenant

234

* *Trasmissione e ecdotica dei testi medici greci : atti del IV convegno internazionale, Parigi 17-19 maggio 2001*, a cura di A. Garzya & J. Jouanna, Napoli 2003, p. 233-239.

1. J. Irigoin, Le manuscrit V d'Hippocrate (*Vaticanus graecus* 276) : étude codicologique et philologique, dans *I testi medici greci : tradizione e ecdotica*, a cura di A. Garzya & J. Jouanna, Napoli 1999, p. 269-283 [n° XLIII dans ce volume].

2. J'en reproduis ci-dessous le texte entier pour mettre en évidence le changement de ton quand il devient question d'Hippocrate, mais aussi pour montrer comment, peut-être parce qu'il pense déjà au médecin grec, Bessarion développe une belle métaphore médicale à propos de son manuscrit de Quintilien.

Bessario Card. Tusculanus Laurentio Valla s. p. d. Fabium Quintilianum unum ex praecipuis Latinae linguae auctoribus semper putavimus; quam opinionem nostram sententia tua non solum confirmavit, verum etiam auxit, ut neminem iam huic in arte rhetorica praeponendum existimemus. Fecimus proximis diebus eum librum transcribi, tantum inter ceteros libros pulcritudine ac decore praestantem, quantum sol ceteris sideribus lucidior est. Verum idem, ut alii fere omnes, mendosus est; indigna sane res, ut homo facie tam liberali, multo sanguine, multo rubore suffusa, cui ingenua totius corporis pulcritudo et regius quidam decor inest, adeo imbecillis viribus, adeo nervis infirmus sit. Quare nos quidem statuimus quam maxima fieri poterit diligentia eum librum curari, quo talis sit qualem pulcritudo eius meretur. Ad hoc vero non medici nobis desunt, sed instrumenta ad medendum. Petimus igitur abs te per humanitatem tuam, per mutuum amorem nostrum, ea instrumenta, idest Quintilianum tuum, qui solus in orbe terrarum correctus est, ad nos mittas. Tamdiu hospitabitur nobiscum quoad noster recte convaluerit. Postea ad te statim integer revertetur; nec parvam sibi laudem ex hac peregrinatione adeptum putabit, qui talem virum ex valetudinario bene valere fecerit. Nos vero una cum Quintiliano nostro tibi perpetuo devincti erimus. Sed haec hactenus.

Hippocratem tuum, si adhuc tuus est, aut nobis dones oportet, tantundem aut plus muneris a nobis accepturus, aut vendas tanti quanti tibi steterit, aut eius loco aliud [sic] *a nobis librum requiras. Si vero abs te capite diminutus, alienaeque potestatis effectus est, quo pacto illum comparare possimus, ad nos scribas. Vale.*

Texte reproduit d'après L. Labowsky, An unnoticed letter of Bessarion to Lorenzo Valla, dans *Mediaeval learning and literature : essays presented to Richard Hunt*, ed. by J. J. G. Alexander & M. T. Gibson, Oxford 1976, p. 366-375.

au Cavaliere Cicognara. Insérée dans le *Marcianus lat.* XIV 324 (*coll.* 4072) dont elle constitue le f. 19[rv], elle était restée inaperçue des historiens du grand humaniste. Comme Bessarion s'y donne le titre de cardinal évêque de Tusculum, siège où il a été nommé le 23 avril 1449, et que Valla est mort en 1457, la lettre se situe entre ces deux dates. Le même document a été publié de nouveau en 1979 par la même L. Labowsky dans son livre sur la bibliothèque de Bessarion et la Biblioteca Marciana[3], avec une addition importante qui corrige en partie son commentaire de 1976.

Le cardinal commence par demander à l'humaniste de lui prêter son exemplaire de Quintilien pour corriger et améliorer le texte du manuscrit de luxe qu'il vient de faire copier. Il ajoute à la fin, comme un post-scriptum, les lignes suivantes : *Hippocratem tuum, si adhuc tuus est, aut nobis dones oportet, tantundem aut plus muneris a nobis accepturus, aut vendas tanti quanti tibi steterit, aut eius loco aliud* [sic] *a nobis librum requiras. Si vero abs te capite diminutus, alienaeque potestatis effectus est, quo pacto illum comparare possimus, ad nos scribas*. Si la partie de la lettre concernant le rhéteur latin est riche de développements et d'ornements rhétoriques, la fin manifeste, dans sa sobriété et sa fermeté comme dans la variété des solutions envisagées, la passion du cardinal désireux de posséder l'œuvre d'un auteur qui manquait dans sa bibliothèque.

Nous n'avons pas la réponse de l'humaniste à la demande pressante concernant le manuscrit d'Hippocrate. On pourrait penser que cet objet de la convoitise de Bessarion, prêt à l'acquérir par voie de don avec compensation, d'achat ou d'échange, éventuellement auprès de celui à qui Valla l'aurait déjà vendu, n'était autre que le *Marcianus gr.* 269, « l'un des plus prestigieux » manuscrits donnant la Collection hippocratique[4]. Cette identification séduisante est exclue. Et cela pour plusieurs motifs.

Le premier est une lettre du correspondant de Bessarion, Lorenzo Valla,
235 adressée à Giovanni Tortelli, le bibliothécaire de Nicolas V († 1455), pour lui signaler l'acquisition d'un manuscrit d'Hippocrate : *Emi Hypocratem qui fuit Roberti; legi fere omnia illius opera. Ubi aliquod ad ornamentum glosarum inveni, ut est παιδομαθεῖς vocari qui in sua quisque arte praestantissimi sunt*[5]. Cette lettre, non datée, est contemporaine de – plus précisément, légèrement antérieure à – celle de Bessarion à Valla. En effet, la remarque sur l'adjectif grec destiné à enrichir les gloses concerne le travail de Valla sur Quintilien, lui aussi évoqué par Bessarion. L'adjectif παιδομαθής, dont le sens

3. L. Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana : six early inventories* (Sussidi eruditi 31), Roma 1979, p. 138-139 ; voir aussi p. 509-510.

4. Sur ce manuscrit, voir en dernier lieu J. Jouanna, L'Hippocrate de Venise (*Marcianus gr.* 269 ; *coll.* 533) : nouvelles observations codicologiques et histoire du texte, *Revue des études grecques* 113, 2000, p. 193-210 (avec la bibliographie antérieure) ; c'est à cet auteur (p. 193) que j'emprunte l'expression citée dans le texte.

5. Le passage de cette lettre, éditée par L. Barozzi & R. Sabbadini dans leurs *Studi sul Panormita e sul Valla*, Firenze 1891, p. 38-39, est reproduit par L. Labowsky, *Bessarion's library* (cité n. 3), p. 510.